« Celui qui s'endort en démocratie
Risque de se réveiller en dictature »
René Cassin

bpost
P.B.-P.P.
BELGIE(N) - BELGIQUE

Maison de la Laïcité de Frameries

LE LIEN

Bimestriel de la Maison de la Laïcité de Frameries asbl

n° 28 - Mai - juin 2017

Bureau de dépôt : 7000 MONS - N° d'agrément : P915730.
Éditeur responsable : Max Grégoire, 6/26 rue Bosquètia, 7080 Frameries

Composition du Comité Exécutif:

Président:	Didier Donfut
Vice -présidents:	Raoul Piérard Antonio Caci
Secrétaire:	Jean-J. Dieu
Secrétaire adjointe:	Jacqueline Loiseau
Trésorier:	Carles Spitaels
Trésorière adjointe:	Danièle Gosselet
Conseillers:	Katty Pirmez Guy Mordant Jean-Claude Descamps
Présidents d'honneur:	Max Grégoire Daniel Sclavon

Maison de la Laïcité de Frameries asbl
152 Rue de la Libération - 7080 La Bouverie
maisonlaiciteframeries@skynet.be **Tél.: +32 (0) 65 781 153** **www.maisonlaiciteframerie.be**

Se mobiliser pour la laïcité

Chaque fois que les civilisations ont progressé vers la connaissance, **le phénomène religieux a régressé**. Ce fut le cas avec les civilisations **grecque et romaine** et plus **récemment, avec le siècle des Lumières et la Révolution française**.

En soi, face à l'inconnu et la peur, les religions ont permis de fédérer les populations et de structurer la société à travers un certain nombre de valeurs nécessaires à l'homme pour vivre ensemble.

La laïcité, **qui** se situe dans la même logique, **celle du** vivre ensemble, **s'est construite** sur la liberté de conscience, la liberté d'expression et le libre examen, **avec comme objectif, le partage de valeurs, au premier rang desquelles la recherche de la vérité et des connaissances**, qui permet aux femmes et aux hommes de créer une harmonie de vie où chacun peut s'enrichir de l'autre.

L'émergence des Nations Unies et de la construction **européenne**, le siècle dernier, nous ouvraient la voie vers un monde où la liberté, l'innovation scientifique et le progrès social étaient la perspective pour tous.

Aujourd'hui, le constat est alarmant. La mondialisation s'est **constituée** sur la recherche du profit absolu ce qui entraîne le rejet de l'autre et explique en partie la montée des populismes et des radicalisations.

Un repli sur soi s'accompagne d'un retour des nationalismes et des communautarismes religieux. Qui eut cru possible, en **France**, la sortie dans les rues de la droite catholique pour apporter publiquement son soutien à un candidat aux élections présidentielles françaises ?

Face à cette réalité, la laïcité doit se mobiliser pour investir le fonctionnement de notre société et ainsi préserver l'épanouissement et la liberté de chacun. Nous devons revenir à des fondamentaux où la sphère publique et la sphère privée délimitent les règles du vivre ensemble.

La laïcité s'applique à chacun et est partagée par **tous**. C'est un mode de vie où les libertés et le droit à la connaissance sont garantis à tout citoyen.

La laïcité est ouverte à tous, aux athées et agnostiques qui y sont chez eux car la liberté de pensée et de conscience font **partie** de nos valeurs, mais **aussi aux croyants éclairés, qui** font le choix d'une religion tout en partageant cette liberté de chacun à penser et s'exprimer librement.

Au départ du Centre d'Action Laïque, en communauté française, la Laïcité se structure au plan régional avec Picardie Laïque qui couvre notre province de Hainaut **depuis** Mouscron **jusque** La Louvière, mais aussi et surtout par la multiplication d'associations laïques et de Maisons de la Laïcité au sein de nos villes et communes.

Dialoguer, réfléchir, explorer et agir ensemble restent le meilleur moyen pour éveiller les consciences. Partager les connaissances reste le meilleur bouclier contre le populisme, la radicalisation et l'obscurantisme.

La **Laïcité** , c'est tout cela et rien d'autre que cela. C'est une logique de conscience collective qui reste notre combat au quotidien.

Bienvenu à tous.

Didier DONFUT
Président

Chères
amies, chers amis,

Si vous partagez nos convictions laïques
et si vous souhaitez soutenir notre action

N'oubliez pas de renouveler
votre cotisation personnelle 2017
en versant le montant de 10,-€
au compte BE23.0682 2267.9691
de la Maison de la Laïcité de Frameries
avec en communication :
COT17 - Nom, Prénom, Adresse.

Merci

Conférence - Débat 10 mai 2017
Entrée libre à 19.30 *

« Les grands enjeux de la laïcité aujourd'hui »

par **Benoît Van der Meerschen**

Benoît Van der Meerschen, secrétaire-général adjoint du Centre d'Action Laïque.

Les enjeux sont multiples et, plus que jamais d'une brûlante actualité :

- Promotion de la laïcité au sein du mouvement laïque comme à l'extérieur ;
- L'enseignement, du pacte d'Excellence au cours de citoyenneté ;
- Défendre la liberté de choix, notamment, dépénaliser l'IVG ;
- Etat de droit, populisme et les prochaines élections ;
- Questions migratoires et liberté de circulation des personnes.

Lecture- Spectacle 30 mai 2017
Entrée libre - PAF: 3,-€ à partir de 19.30*

« L'affaire Callas »

mise en scène de **Marianne Wéry**

Voltaire, célèbre philosophe des Lumières, connu pour ses contes philosophiques, a été, avant tout, un écrivain très engagé à la vie mouvementée, célèbre et respecté dans l'Europe entière.

L'histoire abrégée de Jean Calas figure au chapitre 1 du « Traité sur la Tolérance », écrit par Voltaire en 1763.

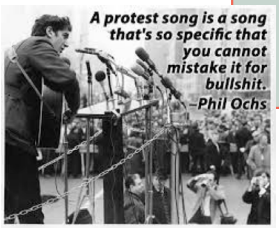
Dans cet essai, Voltaire ne cherche pas seulement à obtenir la révision du procès mais aussi à combattre l'intolérance et le fanatisme qui ont poussé les juges à condamner Calas par un procès non impartial.

Ce texte est donc à la fois un plaidoyer et un réquisitoire, dans lequel Voltaire cherche à la fois à convaincre et persuader le lecteur du bien-fondé du combat des Lumières.

Lecture - Concert 15 juin 2017
Entrée libre - PAF: 3,-€ à 19.30 *

« Des mots contre »

par **Hedwige Leclercq à la guitare et au chant et Christine Mordant à la lecture**



Ce concert-lecture, consacré à la chanson contestataire, « ces chants qui ont fait, font et feront encore l'Histoire », présenté et interprété par deux nanas, nous permettra d'écouter des textes de Bob Dylan, Pete Seeger, Joan Baez, Buffy Sainte-Marie, Leonard Cohen mais aussi de Georges Brassens, Maxime Le Forestier, Jean Baptiste Clément et bien d'autres encore.

Au programme, Bob Dylan, Pete Seeger, Joan Baez, Buffy Sainte-Marie, Leonard Cohen mais aussi Georges Brassens, Maxime Le Forestier, Jean Baptiste Clément , et bien d'autres encore.

Des airs connus qui ont fait progresser notre vision du monde comme Blowin' in the wind, We shall overcome, Mourir pour des idées ou Le Temps des cerises…

Sans oublier, le grand, l'immense, le visionnaire Victor Hugo, grand-père de la construction européenne !

* Ouverture des portes, 30 min avant l'heure indiquée.

Nos Activités ...

En septembre le thème « Philosophie, politique et laïcité », sera abordé autour de la récente ouverture de Cuba, nous avons donc prévu:

- Une exposition de photos sur Cuba par Jean-Jacques Sommerijns
- Une conférence de Freddy Tack:

«*Après le décès de Fidel Castro, quel socialisme pour Cuba?*»

- Ainsi qu'un repas cubain

Est également prévue une conférence de notre ami Serge Deruette autour du livre *«l'Utopie» de Thomas MORE*

En novembre et décembre, *« la transmission du savoir et de l'enseignement »* sera abordée notamment au travers d'une conférence – débat de Jean Lemaitre autour de son livre intitulé *« Le jour où tout bascula: sous l'occupation nazi du côté de l'école Decroly »*.

Egalement prévue un animation destinée au élèves de 6ème année primaire

D'autres activités sont en préparation pour cette fin d'année, autour de la formation des maitres à l'heure actuelle.

AVIS A LA POPULATION !

A l'occasion du concert-spectacle qui sera donné à la Maison de la Laïcité de Frameries, le 15 juin prochain, sur le thème de « La chanson contestataire », nous vous invitons à nous remettre tout objet pouvant illustrer ce spectacle : disques et pochettes vinyles, photos, coupures de presse, bouquins, partitions, souvenirs des grands festivals comme Woodstock ou Wight, dédicaces de chanteuses, chanteurs ou groupes qui, d'une manière ou l'autre, s'inscrivent dans la contestation sociale et politique.

Nous pensons à U2 (Sunday, Bloody Sunday), les Who (My Generation), Simple Minds (Belfast Child), Mouloudji (Le Déserteur), The Special AKA (Free Nelson Mandela), Pink Floyd (Another Brick In The Wall), Pierre Péret (Lilly), Renaud (Hexagone), Jacques Brel (Jaurès) ainsi que des centaines, des milliers d'autres…

Sans oublier la chanson espagnole (Gracias A La Vida) et italienne (Bella Ciao)…

Nous exposerons ces trésors qui enrichiront le concert et ils vous seront, bien évidemment, restitués.

Musiciens, bienvenus pour une « after party ».

Ces précieux objets, n'ayez crainte, seront assurés.

Pour tout contact et pour déterminer les heures de dépôt :
maisonlaicitеframeries@skynet.be
065.78.11.53

Notre permanent, Xavier Rosman à l'adresse postale : 152, rue de la Libération, 7080 La Bouverie ou sur rendez-vous.

On compte sur vous ! Merci déjà.

Des mots contre et des chansons qui ont fait l'histoire

A l'occasion de ce concert - lecture, nous allons pouvoir entendre quelques-unes des chanson emblématiques de la protestation. Et parmi elles, *Le temps des cerises*, *This land is your land* et *Imagine dont voici une petite mis en perspective.*

Le temps des cerises

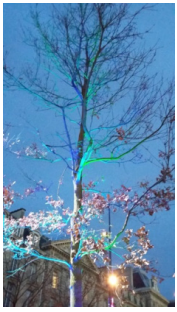
Le Temps des cerises est une chanson dont les paroles furent écrites en 1866 par Jean Baptiste Clément et la musique composée par Antoine Renard en 1868.

Quand nous chanterons le temps des cerises
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang
Mais il est bien court le temps des cerises
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant

Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Évitez les belles
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai point sans souffrir un jour
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des peines d'amour

J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte
Et Dame Fortune, en m'étant offerte
Ne pourra jamais fermer ma douleur
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur.



Cette chanson est fortement associée à la Commune de Paris de 1871, l'auteur étant lui-même un communard ayant combattu pendant la Semaine sanglante.

La chanson n'a cependant jamais été chantée pendant la commune et c'est une raison stylistique qui explique cette assimilation du Temps des cerises au souvenir de la Commune de Paris : son texte suffisamment imprécis qui parle d'une « plaie ouverte », d'un « souvenir que je garde au cœur », de « cerises d'amour […] tombant […] en gouttes de sang ».

Ces mots peuvent aussi bien évoquer une révolution qui a échoué qu'un amour perdu et on est facilement tenté de voir là une métaphore poétique parlant d'une révolution en évitant de l'évoquer directement, les cerises représentant les impacts de balles; balles auxquelles il est fait aussi allusion sous l'image des « belles » qu'il vaut mieux éviter.

La coïncidence chronologique fait aussi que la Semaine sanglante fin mai 1871 se déroule justement durant la saison des cerises.

Mais le simple examen de la date de composition (1866) montre qu'il s'agit d'une extrapolation postérieure et qu'il s'agit avant tout d'une chanson évoquant simplement le

printemps, et l'amour (particulièrement un chagrin d'amour, évoqué dans la dernière strophe). Les cerises renvoient aussi au sucre et à l'été, et donc à un contexte joyeux voire festif. Ainsi la chanson véhicule à la fois une certaine nostalgie et une certaine idée de gaîté.

Il n'empêche. Des années plus tard, en 1882, l'auteur allait dédier Le Temps des cerises à une infirmière rencontrée lors de la Semaine sanglante :

« À la vaillante citoyenne Louise, l'ambulancière de la rue Fontaine-au-Roi, le dimanche 28 mai 1871. ».

Cadavres de communards tués lors de la semaine sanglante.

À la fin des paroles, il explicite cette dédicace :

« Puisque cette chanson a couru les rues, j'ai tenu à la dédier, à titre de souvenir et de sympathie, à une vaillante fille qui, elle aussi, a couru les rues une époque où il fallait un grand dévouement et un fier courage ! Le fait suivant est de ceux qu'on n'oublie jamais : Le dimanche, 28 mai 1871 (...) Entre onze heures et midi, nous vîmes venir à nous une jeune fille de vingt à vingt-deux ans qui tenait un panier à la main. (…) Malgré notre refus motivé de la garder avec nous, elle insista et ne voulut pas nous quitter. Du reste, cinq minutes plus tard, elle nous était utile. Deux de nos camarades tombaient, frappés, l'un, d'une balle dans l'épaule, l'autre au milieu du front... »

« Nous sûmes seulement qu'elle s'appelait Louise et qu'elle était ouvrière. Naturellement, elle devait être avec les révoltés et les las-de-vivre. Qu'est-elle devenue ? A-t-elle été, avec tant d'autres, fusillée par les Versaillais ? N'était-ce pas à cette héroïne obscure que je devais dédier la chanson la plus populaire de toutes celles que contient ce volume ? »

Il est à noter que Dans La Commune Histoire et souvenirs (1898), Louise Michel rappelle cette dédicace en indiquant indirectement qu'elle n'est pas cette Louise.

Le caractère plus neutre, évocateur, mélancolique de la chanson des cerises et surtout sa qualité poétique paraissent avoir assuré son large et durable succès auprès du grand public. Cette chanson dépasse en célébrité celle de son auteur. Elle a été traduite en de nombreuses langues : en russe, en roumain ou encore en chinois…

Parmi les très nombreux interprètes emblématiques du Temps des cerises, il faut citer Yves Montand qui, en février 1974, la reprend pour son caractère révolutionnaire emblématique lors de son unique concert en faveur du Chili et Léo Ferré qui, lors de la fameuse rencontre du 6 janvier 1969 avec Jacques Brel et Georges Brassens, a soumis à ceux-ci l'idée de donner ensemble un concert à l'occasion d'une cause commune. Chacun y aurait chanté en alternance quelques-uns de ses succès et, à la fin du concert, les trois artistes se seraient réunis pour interpréter Le Temps des cerises en se tenant par la main. Une idée qui ne s'est jamais concrétisée, peut-être parce que Jacques Brel avait déjà quitté la scène en promettant de ne jamais y revenir.

Enfin, nombreux sont les poètes et chanteurs qui, dans leur répertoire, ont fait allusion au Temps des cerises, comme Jacques Prévert en 1936 dans le poème antimilitariste Le Temps des noyaux, Georges Brassens, en 1969, dans ses chansons Bécassine et Le boulevard du temps qui passe, Michel Fugain et le Big Bazar, dans leur premier album en 1972, avec une chanson-hommage, Les Cerises de M. Clément ou encore Jean Ferrat qui fait allusion au Temps des cerises dans sa chanson Les Cerisiers où il explique

pourquoi il est demeuré fidèle au mouvement communiste.

Enfin, le 10 janvier 2016, le Chœur de l'Armée française l'interprète pour le première fois, Place de la République, en hommage aux victimes des attentats de janvier et du 13 novembre 2015 et un an après les Manifestations des 10 et 11 janvier 2015.

Né dans une famille aisée, originaire de Nanterre, il quitte très jeune le foyer familial et après avoir exercé plusieurs petits boulots, rejoint Paris où il côtoie des journalistes écrivant dans des journaux socialistes, notamment « Le Cri du peuple » de Jules Vallès.

En route vers la Belgique où il doit se réfugier, il s'arrête sur la route des Flandres et s'installe dans un estaminet, entouré de cerisiers anciens qui lui inspirent sa célèbre chanson.

Rentré à Paris, il collabore à divers journaux d'opposition au Second Empire, tels que La Réforme de Charles Delescluze et Auguste Vermorel.

Condamné pour avoir publié un journal non autorisé par l'empereur, il est emprisonné à la prison Sainte-Pélagie jusqu'au soulèvement républicain du 4 septembre 1870.

Membre de la Garde nationale, il participe alors aux différentes journées de contestation du Gouvernement de la Défense nationale le 31 octobre 1870 et le 22 janvier 1871.

Elu le 26 mars 1871, au Conseil de la Commune par le XVIIIe arrondissement avec Blanqui, Vermorel et Ferré, il exerce de lourdes responsabilités, sachant allier le sens de l'organisation à l'ardeur révolutionnaire.

Le 16 avril, il est nommé délégué à la fabrication des munitions, puis, le 21 avril, à la commission de l'Enseignement. Dans Le Cri du peuple, il proteste contre la fermeture de certains journaux d'opposition à la Commune. Combattant sur les barricades pendant la Semaine sanglante, il écrit peu après la chanson La Semaine sanglante qui dénonce la violente répression contre les communards.

Si la plupart des chansons de Jean-Baptiste Clément sont aujourd'hui oubliées, La Semaine sanglante, explicitement écrite à propos des massacres de Communards par les Versaillais et dans un registre très direct est encore connue par un public plutôt politisé qui s'intéresse et se documente à propos de la Commune de Paris et souvent sympathise avec elle. Cette chanson a été enregistrée par Marc Ogeret dans son album « Autour de la commune » en 1969 et plus récemment par Les Amis d'ta femme en 2003, dans l'album « Noir... et rouge aussi un peu ».

Le 28 mai 1871, il participe au dernier combat, à la dernière barricade de la rue de la Fontaine-au-Roi, au lendemain de la fusillade du Mur des Fédérés.

Ce combat engagé lui impose plus de 8 années d'exil au couts desquelles il n'abandonne pas ses activités politiques puisqu'il correspond avec tous les chefs socialistes de France.

Il est condamné à mort par contumace en 1874, alors qu'il s'est réfugié à Londres, où il poursuit son combat. De mai 1875 à novembre 1876, il se rentre clandestinement chez ses parents à Montfermeil dans l'attente d'une l'amnistie générale qui est prononcée en 1879.

Délégué à la propagande par la Fédération des Travailleurs Socialistes, il parcourt la province où il découvre la rigueur des conditions faites aux ouvriers, qui avaient empiré depuis 1871 : le chômage, les bas salaires, les règlements draconiens, des gosses mourant de faim.

C'est ainsi qu'en 1885, il vient pour la

première fois dans les Ardennes soutenir une grève à Château- Regnault, où il fonde la Fédération Socialiste des Ardennes.

Il revient en 1888 découvrant une situation syndicale peu brillante ce qui le pousse, pendant 6 ans, à s'engager dans un lent travail d'organisation et d'éducation des masses laborieuses.

C'est sans doute dans les Ardennes que Jean-Baptiste Clément va le mieux déployer ses qualités de propagandiste et d'organisateur, créant des dizaines de syndicats, des cercles d'études politiques, organisant des centaines de réunions, rédigeant presque seul "l'Emancipation" devenu "l'Emancipateur" en 1891.

De 1888 et 1893, il mène le combat aux élections législatives où la fédération des Ardennes le présente.

C'est dans ce contexte que s'inscrit la syndicalisation du textile sedanais, dont Jean-Baptiste Clément fut le maître d'oeuvre. Il réussit à conquérir les tisseurs des villages des alentours de Sedan, restés longtemps réfractaires à l'organisation syndicale.

Une grève est déclenchée le 29 mars 1891 par les tisseurs des manufactures sedanaises et des localités voisines : ce sont 3500 ouvriers qui réclament une augmentation de salaire.

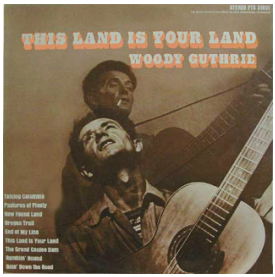
A l'entente patronale, les tisseurs opposent un comité de grève aidé par les municipalités textiles de Sedan et de sa région, où Jean-Baptiste Clément organise de nombreuses réunions publiques et contradictoires. Cette bataille qui dure un mois et demi , se solde par une victoire ouvrière : le travail reprend au tarif proposé par les grévistes.

Le 1er mai 1891, le chômage est général dans les centres industriels à forte concentration ouvrière. Au son de la Carmagnole et de la Marseillaise, on réclame la journée de 8 heures. Ce jour-là, à Fourmies, la troupe tire sur la foule. On dénombre 9 morts dont des enfants : Fourmies donne à la IIIème République sa première tragédie ouvrière. Le même jour, à Charleville, Jean Baptiste-Clément est arrêté et emprisonné. Le lendemain, dans un Charleville en état de siège, le verdict est sévère : 2 ans de prison et 5 ans d'interdiction de séjour. Une vague de protestations déferle contre l'arrestation et l'emprisonnement de Jean-Baptiste Clément. Finalement, après 7 semaines de prévention, la Cour d'Appel de Nancy le condamne à 2 mois de prison et l'interdiction de séjour est levée.

Son action dans les Ardennes n'est pas sans susciter une certaine crainte et beaucoup d'opposition de la part de ses adversaires : le patronat ardennais, l'Eglise, les journaux "bourgeois", la police et même parfois l'ouvrier qui se montre rebelle à l'organisation durable comme à l'éducation politique.

Devant le relâchement des groupes, à partir de 1892, Jean-Baptiste Clément demande son remplacement. On le supplie de rester. Il cède mais, usé par la maladie, il n'a plus la même fougue. En décembre 1894, Jean-Baptiste Clément «le Vieux» quitte les Ardennes, le coeur serré et est ensuite employé à la mairie de Saint-Denis, puis collabore au journal «La Petite République''.

Il s'éteint le 23 février 1903 à l'âge de 66 ans et est inhumé au cimetière du Père-Lachaise.



This is your land.

This Land Is Your Land est l'une des plus célèbres chansons folkloriques des États-Unis, dont les paroles ont été écrites par Woody Guthrie en 1940 sur une musique existante, et ce, en réponse à God Bless America de Irving Berlin qu'il considérait comme peu réaliste et suffisante.

Irving Berlin, compositeur américain d'origine juive, né le 11 mai 1888 dans l'Empire russe, arrive aux Etats-Unis avec toute sa famille à l'âge de 5 ans. Il décède le 22 septembre 1989 à New York (États-Unis) à l'âge de 101 ans.

Il doit sa renommée aux nombreuses comédies musicales dont il a signé la musique. Sa chanson la plus connue est probablement Cheek to Cheek, créée pour Fred Astaire dans le film Le Danseur du dessus, emblématique de ce genre musical. Il est également le compositeur de la chanson White Christmas, single le plus vendu de toute l'histoire du marché du disque (plus de 50 000 000 de copies écoulées), enregistré entre autres par Bing Crosby en 1942 puis reprise en 1949 par cause d'usure de la bande originale. Il est enfin l'auteur de God Bless America , chanson patriotique composée en 1918 et souvent considérée comme l'hymne national officieux américain.

God bless America
Paroles et traduction(1938)

Partie parlée :

While the storm clouds gather far across the sea,
Alors qu'au-delà de l'océan s'amassent les nuages de la tempête,

Let us swear allegiance to a land that's free,
Jurons allégeance à un pays libre,

Let us all be grateful for a land so fair,
Soyons reconnaissants pour une patrie si juste,

As we raise our voices in a solemn prayer.
En élevant nos voix dans une prière solennelle.

Partie chantée :

God bless America, land that I love,
Mon Dieu, protège l'Amérique, la terre que j'aime,

Stand beside her, and guide her,
Tiens-toi à ses côtés et guide-la

Through the night with a light from above,
À travers la nuit d'une lumière céleste,

From the mountains, to the prairies,
Des montagnes aux prairies,

To the oceans, white with foam,
Jusqu'aux océans, blancs d'écume,

God bless America, my home sweet home,
Mon Dieu, bénis l'Amérique, mon doux foyer,

God bless America, land that I love,
Mon Dieu, bénis l'Amérique, la terre que j'aime,

Stand beside her, and guide her
Tiens-toi à ses côtés et guide-la,

Through the night with a light from above,
À travers la nuit d'une lumière céleste,

From the mountains, to the prairies,
Des montagnes aux prairies,

To the oceans, white with foam,
Jusqu'aux océans, blancs d'écume,

God bless America, my home sweet home,
Mon Dieu, bénis l'Amérique, mon doux foyer,

God bless America, my home sweet home!

Mon Dieu, bénis l'Amérique, mon doux foyer !Woody Guthrie, lassé d'entendre Kate Smith chanter cette chanson, écrit une réponse, God Blessed America for Me , dont il change les paroles au cours des interprétations, ajoutant parfois des vers plus politiques.

Guthrie a tiré la mélodie de *This Land Is Your Land* essentiellement de *When the World's on Fire* , un chant baptiste enregistré par la Carter Family dix ans plus tôt. Cependant, certaines sources pensent qu'une chanson originale de la Carter Family, Little Darlin' Pal of Mine , est la source de mélodie de This Land.

This Land Is Your Land

Paroles et traduction

This land is your land, this land is my land
Ce pays est ton pays, ce pays est mon pays

From California, to the New York Island
De la Californie, à l'île de New York

From the redwood forest, to the Gulf Stream waters
De la forêt de séquoias, aux eaux du Gulf Stream

This land was made for you and me
Ce pays a été fait pour toi et moi

As I was walking a ribbon of highway
Alors que je marchais sur le bord de l'autoroute

I saw above me an endless skyway
J'ai vu au-dessus de moi une route aérienne sans fin

I saw below me a golden valley
J'ai vu sous moi une vallée d'or

This land was made for you and me
Ce pays a été fait pour toi et moi

I've roamed and rambled and I've followed my footsteps
J'ai rôdé et erré et j'ai suivi mes traces de pas

To the sparkling sands of her diamond deserts
Jusqu'aux sables étincelants de ses déserts de diamant

And all around me a voice was sounding
Et tout autour de moi, une voix se faisait entendre

This land was made for you and me
Ce pays a été fait pour toi et moi

The sun came shining as I was strolling
Le soleil se levait alors que je flânais

The wheat fields waving and the dust clouds rolling
Les champs de blé ondoyant et les nuages de poussière roulant

The fog was lifting a voice come chanting
Le brouillard se levait, une voix a commencé à chanter

This land was made for you and me
Ce pays a été fait pour toi et moi

As I was walkin' - I saw a sign there
Alors que je marchais - j'ai vu un signe ici

And that sign said - no trespassin'
Et ce signe disait - Défense d'entrer

But on the other side... . it didn't say nothin !
Mais sur l'autre côté... ca ne disait rien

Now that side was made for you and me !
Eh bien, ce côté a été fait pour toi et moi

In the squares of the city - In the shadow of the steeple
Sur les places de la ville - Dans l'ombre du clocher

Near the relief office - I see my people
Près du bureau de l'aide sociale - Je vois mon peuple

And some are grumblin' and some are wonderin'
Et certains se plaignent et certains se demandent

If this land's still made for you and me.
Si ce pays est encore fait pour toi et moi

This Land Is Your Land a été reprise par de nombreux artistes dont Paul Anka, Trini Lopez, Bob Dylan, Bruce Springsteen, Pete Seeger, Donovan, Leonard Cohen, Simon and Garfunkel ou encore le trio Peter, Paul and Mary, parmi les plus connus.

Pete Seeger et Bruce Springsteen, interprétant This Land Is Your Land lors de l'investiture du Président Barack Obama en 2009.

Woody est le troisième d'une famille de cinq enfants. Son père, Charley Edwards Guthrie, quitte le sud du Texas et s'installe en Territoire indien, aujourd'hui l'Oklahoma, en 1897. Il y exerce la profession de cowboy pour plusieurs propriétaires de ranches situés à l'est dans les territoires de la Nation Creek. Après trois ans, il s'oriente vers l'enseignement de la calligraphie puis en 1902 travaille comme vendeur de livres pour un marchand à Welt près d'Okemah. Sa mère, Nora Sherman Guthrie s'installe dans la même région avec ses parents autour de 190. Ils se marient le 14 février 1904.

L'héritage culturel de Woody Guthrie est donc très métissé : un microcosme de la culture de l'Oklahoma. En effet, son père venait du sud, sa mère du nord et les demi-frères de son père étaient des descendants d'Indiens de la région.

Figure de proue du mouvement folk des années 1960, Woody Guthrie est avant tout un musicien de country. Après une enfance marquée par d'innombrables tragédies et notamment la mort accidentelle de sa sœur brulée vive, Woody doit, dès l'adolescence, vivre de ses talents de multi-instrumentiste en jouant dans la rue.

Au début des années 1930, la fin de l'eldorado pétrolier dans sa région natale pousse Woody Guthrie vers le Texas, où il s'installe dans la petite ville de Pampa pour rejoindre son père. Il y rencontre Mary Jennings qu'il épouse. Le couple a trois enfants. Il forme avec son beau-frère et un troisième ami un trio musical The Corn Cob Trio.

Woody Guthrie passe beaucoup de temps à la bibliothèque de Pampa et dévore tous les livres qui lui tombent sous la main. Il se met également au dessin et vend ses œuvres dans la rue. La crise économique de 1929 rend sa situation précaire et vers 1935, il quitte sa famille et vit de petits boulots itinérants.

Il s'engage très jeune dans l'action politique. Parti pour la Californie, comme des milliers de ces Okies chassés par la misère de l'Oklahoma, et dont le roman (et le film) Les Raisins de la Colère racontent l'épopée, Woody Guthrie s'installe alors au cœur des luttes sociales, s'opposant avec sa guitare et ses chansons aux milices des entreprises fruitières ou à la complaisance des policiers de l'État californien.

Sa réputation de redoutable agitateur lui vaut nombre de démêlés avec la police et la justice, mais ses chansons protestataires attirent aussi l'attention des auditeurs de country music et des folkloristes new-yorkais.

Fier de ses convictions politiques engagées, il inscrit sur toutes ses guitares la phrase : This Machine Kills Fascists, et ce dès les années 1930. Cet engagement était dans l'Amérique de l'époque moins facile qu'on ne pourrait le penser aujourd'hui.

L'une de ses plus célèbres chansons de protestation est sans conteste le titre Deportee que lui inspire un crash d'avion transportant à son bord des émigrés mexicains, survenu le 29 janvier 1948. Ce qui aiguisa le plus son esprit de

This machine kills Fascists - Woody Guthri

révolte est le traitement de la presse chargée de couvrir l'événement vis-à-vis de ces vingt-huit sinistrés dont les noms ne sont jamais cités, que ce soit par écrit ou par la radio, arguant du fait qu'il s'agissait uniquement «d'expulsés». Pour la petite anecdote, la chanson est à l'origine un poème du chanteur, dont la musique additionnelle sera composée par Martin Hoffman et popularisée plus tard par Pete Seeger.

Son expérience des Dust Bowls, les tempêtes de poussière, lui inspire aussi tout un cycle de chansons, auxquelles il ajoutera une ballade sur Tom Joad, le héros de Steinbeck, auquel il s'identifie.

À la fin des années 1930, partisan enthousiaste du New Deal de Franklin D. Roosevelt, il est embauché par la Bonneville Power Administration pour chanter devant les ouvriers qui bâtissent des barrages sur le Columbia. Il en tire un autre cycle de chansons à la fois poétiques et politiques. Après de nombreuses péripéties, le label Capitol offre à Woody Guthrie un contrat d'enregistrement exclusif. Au lieu de l'accepter, il quitte la Californie et part s'installer à New York. Il devient l'un des favoris de Greenwich Village.

Son folklore protestataire exercera une influence majeure sur tous les futurs protest singers, comme Pete Seeger avec qui il fonde au début des années 1940 l'éphémère mais influent groupe Almanac Singers et avec lequel il participera plus tard fréquemment à des Hootenanny (La Hootenanny est un rassemblement de musiciens folk de caractère festif aux États-Unis. Woody Guthrie et Pete Seeger baptisèrent ainsi leurs réunions musicales hebdomadaires à New York dans les années 1950. Joan Baez a justement comparé les Hootenannies pour la musique folk aux jam sessions pour le jazz.

Bob Dylan,(qui lui rend visite à l'hôpital où il termine sa vie dès son arrivée à New-York, et lui consacre une chanson dans son premier disque,, Joan Baez ou Bruce Springsteen sont des grands fans de Woody.

Guthrie fait partie de la culture contemporaine des États-Unis avec ses textes réputés à l'image de son tempérament qui sont portés par une musique reconnue comme brute et sans fioritures, et son œuvre est incontestablement devenue une référence très importante de la chanson américaine.

1er album de Bob Dylan, sorti en 1962, intitulé Bob Dylan et qui contient «A Song To Woody», hommage à Guthrie.

La fin de sa vie est reconstituée dans le film Alice's Restaurant, en 1969. Joseph Boley interprète Woody, lors d'une scène où son fils Arlo vient lui rendre visite à l'hôpital.

En 1976 sort le film En route pour la gloire (Bound for Glory), réalisé par Hal Ashby et adapté de sa biographie. Le rôle du chanteur est joué par David Carradine. Ce film raconte son départ de Pampa au Texas, son voyage jusqu'en Californie et le début de sa carrière de chanteur, jusqu'à son départ pour New York.

Woody Guthrie, qui est l'auteur d'environ 1.400 chansons, décède le 3 octobre 1967.

Imagine.

John Lenon (1940 - 1980)

Imagine there's no heaven,
Imagine qu'il n'y a aucun Paradis,
It's easy if you try,
C'est facile si tu essaies,
No hell below us,
Aucun enfer en-dessous de nous,
Above us only sky,
Au- dessus de nous, seulement le ciel,
Imagine all the people,
Imagine tous les gens,
Living for today...
Vivant pour aujourd'hui...

Imagine there's no countries,
Imagine qu'il n'y a aucun pays,
It isn't hard to do,
Ce n'est pas dur à faire,

Nothing to kill or die for,
Aucune cause pour laquelle tuer ou mourir,
No religion too,
Aucune religion non plus,
Imagine all the people,
Imagine tous les gens,
Living life in peace...
Vivant leurs vies en paix...

You may say I'm a dreamer,
Tu peux dire que je suis un rêveur,
But I'm not the only one,
Mais je ne suis pas le seul,
I hope some day you'll join us,
J'espère qu'un jour tu nous rejoindras,
And the world will live as one.
Et que le monde vivra uni

Imagine no possessions,
Imagine aucune possession,
I wonder if you can,
Je me demande si tu peux,
No need for greed or hunger,
Aucun besoin d'avidité ou de faim,
A brotherhood of man,
Une fraternité humaine,

Imagine all the people,
Imagine tous les gens,
Sharing all the world...
Partageant tout le monde...

You may say I'm a dreamer,
Tu peux dire que je suis un rêveur,
But I'm not the only one,
Mais je ne suis pas le seul,
I hope some day you'll join us,
J'espère qu'un jour tu nous rejoindras,
And the world will live as one.
Et que le monde vivra uni

John à l'époque des Beatles.

Après la séparation des Beatles, qui intervient fin 1969, et qui, pour beaucoup, est due à la présence envahissante de Yoko Ono, la seconde épouse de John, lors des séances d'enregistrement, ce qui provoque malaise, rancœur et animosité, Lennon va se consacrer à sa carrière, à sa nouvelle femme et à la politique.

En février 1970, il publie son troisième 45 tours en solo, Instant Karma!, qui marque le début de sa collaboration avec le producteur renommé Phil Spector et qui atteint le top 5 des classements britanniques.

Au mois de septembre, il entame l'enregistrement de son premier véritable album solo, John Lennon/Plastic Ono Band, s'entourant d'amis proches : Ringo Starr, son ex-compère des Beatles, à la batterie, Klaus Voormann, un ami de l'époque de Hambourg à la basse et Billy Preston au piano.

En juillet 1971, Lennon qui est confronté à deux batailles juridiques, la dissolution des Beatles par les tribunaux et l'obtention de la garde de Kyoko, la fille de Yoko Ono, enregistre son second album, Imagine, qui lui donne véritablement une crédibilité en tant qu'artiste solo.

L'album qui contient la chanson éponyme, un hymne pacifiste et utopique souvent considéré comme sa plus grande chanson, comporte aussi des pamphlets politiques comme Gimme Some Truth, adressé au président Richard Nixon ou encore How Do You Sleep ?, qui attaque McCartney.

A travers ses nombreux engagements, John Lennon qui est parti s'installer à New York, devient l'incarnation de l'activisme politique de sa génération et utilise sa notoriété en faveur de la paix ou de bonnes causes.

En 1973, alors qu'il se débat avec l'administration américaine qui ne veut plus de lui sur son sol, il déménage de Greenwich Village et s'installe au Dakota Building, dans un des quartiers les plus huppés de Big Apple.

À l'été 1973, les relations de John avec Yoko Ono se dégradent, au point qu'elle le met à la porte, et Lennon s'installe à Los Angeles avec May Pang, sa jeune assistante et nouvelle compagne, tentant vainement « de noyer dans l'alcool » son mal être.

Alors qu'il renoue avec son fils Julian et avec sa première épouse Cynthia Powel, il se lie d'amitié avec plusieurs célébrités du monde musical, comme Elton John et David Bowie, avec lesquels il collabore en diverses occasions.

En 1975, il enregistre Rock 'n' Roll, son sixième album studio, qui contient des reprises de grands classiques comme Be-Bop-A-Lula , popularisé par Gene Vincent en 1958, ou Peggy Sue du regretté Buddy Holly, sorti la même année. Cet album est pourtant enregistré à contrecœur, car il s'agit d'une obligation contractuelle suite à une sombre accusation de plagiat, Lennon étant accusé d'avoir emprunté, sur son titre Come Together, en 1969, quelques mots de la chanson You Can't Catch Me de Chuck « Crazy Legs »Berry.

Début de 1975, après 18 mois de séparation, Yoko Ono accepte que Lennon revienne habiter avec elle, à condition qu'il accepte de se soumettre à un régime macrobiotique sain, sans viande ni alcool, et qu'il la laisser gérer entièrement ses affaires.

Alors que le 9 octobre, jour du trente-cinquième anniversaire de John, naît son second fils, Sean, Lennon décide de se retirer de la vie publique et musicale pour se consacrer à l'éducation de son fils.

En 1980, Lennon effectue, un voyage aux Bermudes, où il écrit la plupart des chansons d'un nouvel album Double Fantasy qu'il enregistre le 4 août. Sorti en novembre aux États-Unis, il contient des titres chantés en alternance avec Yoko et les ventes, correctes dans un premier temps, grimperont en flèche après l'assassinat du musicien, s'écoulant à plus de 7 millions d'exemplaires.

En effet, le 8 décembre 1980, à 22 h 52, après une soirée de travail en studio et alors qu'il rejoint son appartement du Dakota Building, à côté de Central Park, Lennon reçoit quatre balles de revolver tirées par un déséquilibré, Mark David Chapman, et décède peu après.

Katty Pirmez
Membre du conseil d'administration
Daniel SCLAVON
Président d'honneur

Devenir bénévole !

Vous partagez nos valeurs ?
Vous avez du temps libre et vous souhaitez vous rendre utile ? Vous avez le sens de l'écoute ? Vous appréciez les contacts humains ?

La Maison de la Laïcité de Frameries recherche des volontaires pour collaborer à ses activités et, notamment, pour rejoindre les équipes d'officiants de cérémonies laïques.

Accueil d'enfants dans la vie, dans la cité, dans la famille recomposée, Parrainages,

Unions libres ou mariages. Anniversaires de mariage : noces d'Argent, d'Or et de Diamant

Funérailles

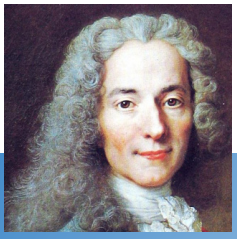
Nous vous offrons un encadrement professionnel, des rencontres de soutien, un cadre de travail agréable, une équipe dynamique et motivée.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter
à l'adresse courriel:

maisonlaicitemeries@skynet.be

ou numéro de téléphone :

Tél.: +32 (0) 65 78 11 53



Voltaire et la tolérance.

Voltaire aurait été Charlie. C'est une évidence, tant son œuvre, prérévolutionnaire, est bercée par les valeurs de tolérance, de laïcité et de liberté d'expression. Il est, avec Rousseau, l'un des inspirateurs des grandes figures de 1789 : Camille Desmoulins, Saint-Just, Danton ou Robespierre portaient sans doute sur eux le Contrat Social et le Traité sur la Tolérance.

Voltaire le déiste.

Pour comprendre la laïcité de Voltaire, il convient, dans un premier temps, de le situer sur le plan spirituel. Contrairement à ce que l'on croit trop souvent, Voltaire, pourfendeur de curés, meilleur ennemi de Jésuites et des protestants, n'était pas athée, comme ses contemporains d'Holbach ou Diderot. Il n'était pas non-plus accroché aux dogmes dominants de son époque, chrétiens ou protestants. Il était, à l'instar d'un Helvétius ou d'un Spinoza, déiste : c'est-à-dire qu'il croyait fermement en un être supérieur, inaccessible à l'esprit humain, qui aurait donné l'impulsion initiale.

« L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer Que cette horloge existe et n'ait point d'horloger.»

Voltaire.

Voltaire, constatant que la démonstration de l'inexistence de DIEU était tout aussi impossible que la démonstration de son existence, préféra rester dans le doute. Enfin, pas tout à fait : la contemplation de la nature, la constatation du merveilleux ordonnancement de l'Univers (le cosmos en grec), le fit accepter l'idée de l'existence d'un être supérieur. Cet être, inaccessible à l'homme, aurait ensuite laissé l'histoire du monde se dérouler selon de grandes lois qu'il aurait réglées tel un horloger, en ne se préoccupant plus de son œuvre : il aurait doté l'homme du libre arbitre, lui laissant le soin de choisir entre le bien et le mal.

Un Dieu architecte.

Le Dieu de Voltaire est donc un grand architecte. Il est semblable à celui présenté par Trinh Xuan Thuan, le célèbre astrophysicien qui, dans sa mélodie secrète, constatait que le fonctionnement de l'univers est réglé par quelques constantes fondamentales (la vitesse de la lumière, la constante de gravitation universelle, la constante de Planck, la masse et la charge de l'électron,…). Une petite modification infinitésimale de ces constantes rendrait en effet notre univers stérile. Trinh Xuan Thuan, en montrant que la probabilité d'obtenir par hasard le bon réglage est incroyablement faible, en déduit l'existence d'un régleur (ou d'un Dieu si l'on préfère ce vocabulaire).

Un Dieu inaccessible.

Ce Dieu n'est pas celui des Chrétiens (ni des Musulmans ou des Juifs). Il est insaisissable, inaccessible à l'homme. Voltaire a eu beau *«Interroger la nature, elle est restée muette»*. Dieu n'est certainement pas de forme humaine, l'homme n'étant qu'un petit morceau de sa création. VOLTAIRE s'inscrit donc dans la lignée de Descartes qui, en énonçant son principe d'inertie, montrait que tout effet à une cause. Pour Voltaire, comme pour Aristote avant lui, Dieu n'est finalement que la cause première, le premier moteur immobile, celui qui a allumé la première allumette du big-bang. Un tel Dieu

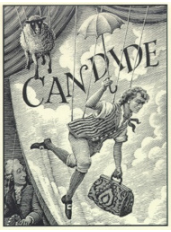
ne peut être moralisateur ! Mais il n'est pas que ça.

Un Dieu à la Spinoza.

Dieu pour Spinoza est partout et est cause de tout. Il se confond avec la nature. Celui de Voltaire n'est pas très éloigné. Il ne porte pas de barbe blanche et n'a donc rien à voir avec celui présenté dans les textes saints. Dieu est le grand tout, il englobe tout, de la pierre au papillon, de l'éléphant à l'homme. L'homme ainsi perd son statut privilégié que lui avait donné l'ancien Testament. Nul doute que Voltaire en agaça certains…

Un Dieu pas forcément très bon.

Dans Candide, Voltaire tacle la vision béate et naïve de Leibniz qui affirmait que Dieu avait créé le meilleur (et aussi le seul) monde possible. Leibniz répondait à Saint-Augustin qui dès le quatrième siècle, se demandait pourquoi le mal existait dans un monde créé par Dieu infiniment bon et ignorant du mal.



Candide constate en effet au cours de ses voyages les horreurs de la nature (par exemple le tremblement de terre de Lisbonne qui fait plus de 30 000 morts, la plupart innocents) et interroge à ce propos Pangloss, disciple de Leibniz, qui lui répond invariablement que le monde tel qu'il est le meilleur des mondes possibles. C'est parce que nous n'avons pas une vue globale de l'Univers que nous croyons voir du mal. Nous avons le nez trop collé sur la toile de maître : nous voyons des pâtés informes de gouaches, alors qu'un peu de recul nous permettrait de voir le chef-d'œuvre dans son ensemble.

Voltaire, bien entendu, s'oppose à cette vision du monde.

Voltaire contre le fanatisme.

Comprendre le Dieu de Voltaire permet de mieux saisir son combat contre le fanatisme, sous toutes ses formes (même s'il s'en prend surtout à l'église chrétienne). Il condamne les fanatismes sous toutes leurs formes, en les assimilant à des tyrannies, des prisons intellectuelles qui suppriment l'esprit critique des individus qui les hébergent.

« Les lois sont encore très impuissantes contre ces accès de rage :

C'est comme si vous lisiez un arrêt du conseil à un frénétique. Ces gens-là sont persuadés que l'esprit saint qui les pénètre est au-dessus des lois, que leur enthousiasme est la seule loi qu'ils doivent entendre. Que répondre à un homme qui vous dit qu'il aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, et qui en conséquence est sûr de mériter le ciel en vous égorgeant ? »

« Lorsqu'une fois le fanatisme a gangrené un cerveau, la maladie est presque incurable. J'ai vu des convulsionnaires qui, en parlant des miracles de saint Pâris, s'échauffaient par degrés parmi eux: leurs yeux s'enflammaient, tout leur corps tremblait, la fureur défigurait leur visage, et ils auraient tué quiconque les eût contredits. »

Voltaire, dictionnaire philosophique.

Ce texte, d'une incroyable actualité, permet de comprendre la démarche d'un fou de Dieu lorsqu'il égorge un innocent : il n'a que faire des lois humaines, bien inférieures aux lois divines. La justice des hommes est pour lui le reflet de la bassesse, un blasphème, une injure à la seule vérité qui vaille : celle du texte sacré.

« Ce sont presque toujours les fripons qui conduisent les fanatiques, et qui mettent le poignard entre leurs mains; ils ressemblent à ce Vieux de la montagne qui faisait, dit-on, goûter les joies du paradis à des imbéciles, et qui leur promettait une éternité de ces plaisirs dont il leur avait donné un avant-goût, à condition qu'ils iraient

assassiner tous ceux qu'il leur nommerait.»
Voltaire dictionnaire philosophique.

Là aussi le parallèle avec la situation que nous vivons aujourd'hui est frappant ! En effet, il est rare de voir un Vieux de la montagne, un Ben Laden par exemple, se faire exploser sur la place du marché. Il envoie à sa place des jeunes, des enfants, des femmes qui bien sûr ne verront jamais le paradis promis…

Voltaire et la liberté d'expression.

On ne peut ici résister à la célèbre citation qui résume, à elle seule, sa philosophie sur ce sujet (même s'il semble que ladite citation ne soit pas de lui) : «*Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire*». Voltaire est donc le précurseur, avec d'autres, des articles 18 et 19 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

Article 18

« Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites. »

Article 19

« Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »

Voltaire et la laïcité.

Voltaire prône la bienfaisance. Il pense que les religions sont les ferments des guerres, car elles dressent les groupes d'individus les uns contre les autres. Regrette-t-il le temps enchanté des polythéismes, lorsque des milliers de dieux (sans majuscules donc) peuplaient le monde, lorsqu'à chaque inauguration de rond-point on créait une divinité de plus, lorsque les armées romaines conquérantes absorbaient les cultes des peuples soumis ? Sans doute. La guerre de religion alors n'existait pas. Le monothéisme, en inventant le Dieu unique, nia le Dieu des autres, le qualifiant de païen, le dénigrant, condamnant ses adeptes à une conversion ou une mort certaine ! Le prosélytisme est pour Voltaire un poison qu'il faut combattre. Et pour cela, il propose de recourir au bon mot, au pamphlet. En cela Voltaire est Charlie.

« Pour cet effet, je leur conseille d'abord de jeter dans le feu la Gazette ecclésiastique et tous les autres libelles qui ne sont que l'aliment de la guerre civile des sots. Ensuite chacun de nos frères, soit théiste, soit turc, soit païen, soit chrétien grec, ou chrétien latin, ou anglican, ou scandinave, soit juif, soit athée, lira attentivement quelques pages des Offices de Cicéron, ou de Montaigne, et quelques fables de La Fontaine. Cette lecture dispose insensiblement les hommes à la concorde.On ne vendra ni circoncision, ni baptême, ni sépulture, ni la permission de courir dans le kaaba autour de la pierre noire, ni l'agrément de s'endurcir les genoux devant la Notre-Dame de Lorette, qui est plus noire encore. Dans toutes les disputes qui surviendront, il est interdit de se traiter de chien, quelque colère qu'on soit ; à moins qu'on ne traite d'hommes les chiens, quand ils nous emporteront notre dîner et qu'ils nous mordront. »

En un mot.

Voltaire, bien sûr, invite à la tolérance et propose de bannir tout prosélytisme. Il veut créer une société civile, séculaire, bâtie sur des valeurs communes à tous les hommes (dont la concorde, l'amour et la bienfaisance). Chaque homme doit respecter son semblable. La liberté des uns doit s'arrêter où commence celle des autres.

Katty Pirmez
Membre du conseil d'administration
Daniel SCLAVON
Président d'honneur

Louise Michel, rebelle éternelle.

Louise Michel (1830-1905)

Cent ans après sa mort, lettre ouverte à la femme qui a incarné la Commune de Par*is.*

Paris, le 7 janvier 2006.

Chère Louise,

Cette lettre t'aurait probablement agacée, toi, la révolutionnaire qui ne supportait pas le culte de la personnalité. Mais vois-tu, ici en France, cent ans après ta mort, le pouvoir qui mérite toujours notre suspicion ne célèbre que l'anniversaire des vainqueurs. Napoléon fait encore la une, deux cents ans plus tard. La Commune de Paris, première révolution menée par et pour le peuple, ne fait pas parler d'elle, ou si peu.

Pourtant, le printemps 1871 a fait entrevoir ce qui n'était qu'un projet : une autre société que le capitalisme s'avérait possible. Trois petits mois, c'est court. Mais quand une révolution brusque le temps, il peut s'immobiliser l'espace d'un instant peut-être des siècles pour toi et tes camarades, sans doute une éternité pour les Versaillais. Une éternité ramassée en quelques lignes dans nos manuels d'histoire, une éternité amputée, rabougrie par le compresseur d'une pensée unique et dominante.

Aujourd'hui, les quelques rues qui portent ton nom jouxtent les boulevards baptisés Thiers ou Mac-Mahon. Oui, Louise, les bourreaux des communards sont toujours encensés alors qu'ils ont fait abattre plus de 30 000 Parisiens affamés mais fiers, éreintés par des mois de siège militaire mais libres. Aujourd'hui, dans ce XVIIIe arrondissement de Paris où tu as enseigné et défendu la Commune, j'observe les touristes qui photographient le Sacré-Coeur ; la plupart d'entre eux ignorent que ce monument a été bâti pour expier les esprits subversifs comme le tien. Aujourd'hui, les «Versaillais» habitent Neuilly. La rue Perronet, où sur une barricade tu avais pendant plusieurs jours donnés le coup de feu pour empêcher l'ennemi de reprendre aux Communards les clés de la ville, ne porte plus la moindre trace des bombardements qui pilonnaient vos abris, vos corps et vos rêves. Aujourd'hui, Louise, à Levallois où tu es enterrée, les exploiteurs ont chassé le populo loin de la ville, à grand renfort de promoteurs. Malgré tout, à Levallois comme ailleurs, ton ombre continue de planer

et de porter l'inlassable espoir d'un monde plus juste, d'un vrai changement qui améliorerait le quotidien de millions de personnes. Mais ce changement ne pouvait pas non plus, à ton époque, s'épanouir dans une République cadenassée par la bourgeoisie, fraîchement propulsée par l'essor industriel. Cette République avait bénéficié d'un concours de circonstances : la chute de l'Empire, ridiculisé et vaincu à Sedan par les Prussiens. Ce changement que tu défendais, les nouvelles élites n'en voulaient pas. Alors, plutôt pactiser avec l'ennemi d'hier, mais allié social de toujours, soudé par les mêmes intérêts spéculatifs, les mêmes appétits financiers, que d'établir une union contre-nature avec le peuple de Paris. Plutôt Bismarck que Blanqui ! Voilà le mot d'ordre de Thiers et comparses. Seulement voilà, le peuple de Paris, en ces temps de guerre, possède des armes et des canons. Pas facile pour l'Assemblée repliée à Versailles de récupérer l'attirail. En réalité, ce 17 mars 1871, plus que vos canons, c'est la possibilité de prendre en main votre destin que les Versaillais ont voulu vous ôter. Or l'élan populaire l'emporta sur la réaction, l'insurrection sur l'humiliation et la fraternisation entre les soldats et la garde nationale sur la répression. Ce fut une révolution. Bien sûr, la Commune a eu des difficultés à surmonter et a connu son lot d'échecs.

Mais elle peut se vanter d'avoir ouvert une brèche dans la forteresse des idées dominantes : la preuve que révolution et démocratie peuvent aller de pair. Malgré ses limites, l'expérience de la Commune fait encore écho à l'heure où la mondialisation libérale transforme tout en marchandise, y compris la démocratie. La répartition égalitaire des richesses nécessite toujours de prendre à l'infime minorité des puissants pour restituer à l'immense majorité des exploités. Elle réclame toujours de défier le pouvoir incontrôlé qu'exercent ces privilégiés sur l'économie comme sur l'ensemble de la société. La démocratie communaliste fonctionnait du bas vers le haut ; elle combinait suffrage universel et démocratie directe, en garantissant le multipartisme, la liberté de la presse ainsi que le contrôle et la révocabilité des élus.

Ton nom, Louise Michel, reste une offense pour les adversaires du changement, les conservateurs de droite ou de gauche libérale qui affirment que les révolutions mènent toutes à une tragédie sanglante : pourtant pas un seul d'entre eux n'ignore que le mur des Fédérés du cimetière du Père-Lachaise a été éclaboussé du sang des révolutionnaires communards et non de celui des réactionnaires versaillais. Et puis, cette révolution tu l'as conjuguée au féminin, même au féminisme ; la lutte pour l'émancipation des femmes a été un grand combat au sein du mouvement communaliste où les réflexes machistes étaient

monnaie courante. Tu as fait partie de celles qui ont placé les femmes aux avant-postes des bouleversements en cours. Les premières manifestations de septembre 1870 ont été menées par des femmes ; des ambulancières à Montmartre, venues en aide aux blessées, ont pris leur fusil pour aller combattre.

Des barricades de la place Blanche aux procès des pétroleuses, tu symbolises une génération de femmes que l'agitation sociale mena au premier plan. Voilà ce que tu représentais fièrement à la barbe d'une société capitaliste misogyne et haineuse des salariés : les dirigeants de ce monde-là ne pouvaient que te haïr.

Tu ne te voyais pas en martyre, ni en sainte laïque ou en vierge rouge. Certes tu aimais le goût de la poudre, mais tu n'avais pas la tendance suicidaire que certains spécialistes aiment à déceler chez quiconque surtout s'il s'agit d'une femme ose braver une armée de puissants. Tu étais curieuse de la vie que tu croquais à pleines dents et tu croyais en un avenir meilleur, toi la poète, l'apprentie scientifique, l'artiste, l'institutrice.

Pour toi, la révolution n'était pas une mode, elle rimait avec ténacité. Etre révolutionnaire, c'est l'être au-delà du cours de l'histoire, même quand il ne favorise pas la révolution. Près d'une décennie passée au bagne en Nouvelle-Calédonie n'aura pas eu raison de ton engagement. Bien au contraire, aux premiers pas de ton retour d'exil, plus combative encore, tu braves de plus belle la répression. Pourtant, les vestes politiques se retournaient volontiers à l'heure où tu brandissais toujours ton drapeau en dépit des années de prison et des procès. Ce drapeau appartient à celles et à ceux qui ne renoncent pas à changer le monde. Ce drapeau, loin du poncif du «grand soir» que les révolutionnaires seraient condamnés à attendre, entretient encore l'espoir.

C'est ma grand-mère, une institutrice de Levallois, qui m'a parlé de toi la première fois, me racontant comment tu avais défendu le peuple. Elle méconnaissait, je crois, les couleurs de ton drapeau. Depuis, je m'y suis intéressé de plus près. C'est ce drapeau, rouge et noir, que je veux célébrer dans cette lettre.

Olivier Besancenot,
homme politique français
d'extrême-gauche.

Katty Pirmez
Membre du conseil d'administration
Daniel SCLAVON
Président d'honneur

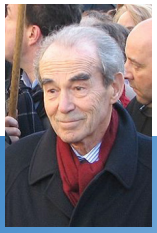
TÉLÉ-ACCUEIL

Quelqu'un à qui PARLER

N° GRATUIT 24H/24
DANS L'ANONYMAT

107 Télé-Accueil

RÉALISÉ AVEC LE SOUTIEN DE CERA ET DE LA LOTERIE NATIONALE



Robert Badinter, et le combat contre la peine de mort.

Robert Badinter est né le 30 mars 1928 dans le 16e arrondissement de Paris. Son père, Simon Badinter, juif originaire de Bessarabie, est arrêté par la Gestapo lors de la rafle de la rue Sainte-Catherine à Lyon le 9 février 1943 et est déporté d'abord au Camp de Drancy, puis au camp d'extermination de Sobibor, dans le Gouvernement général de Pologne, où il meurt peu après son arrivée. Sa mère, Charlotte Rosenberg, née, elle aussi en Bessarabie, en 1899 ne savait ni lire ni écrire.

Robert Badinter réalise ses études supérieures aux facultés de Lettres et de Droit de l'université de Paris, où il obtient la licence en lettres en 1947 et la licence en droit en 1948, puis bénéficie d'une bourse pour compléter sa formation aux États-Unis, où il décroche en 1949 la maîtrise en arts de l'université Columbia. Rentré en France, il s'inscrit comme avocat au barreau de Paris en 1951, obtient un doctorat à la faculté de droit de Paris en 1952 avec une thèse sur « *Les conflits de lois en matière de responsabilité civile dans le droit des États-Unis* », puis devient professeur d'université d'abord à Dijon, ensuite à Besançon et à Amiens, avant d'être nommé, en 1974 à l'université Paris-I, où il enseignera jusqu'en 1994, date à laquelle il devient professeur émérite.

De 1957 à 1965, il est marié à l'actrice Anne Vernon qui a joué dans une cinquantaine de films, dont « *Les Parapluies de Cherbourg* » en 1964. Après son divorce, Robert Badinter épouse en 1966, la philosophe et écrivaine Élisabeth Badinter, fille du fondateur de Publicis, et de Sophie Vaillant, elle-même petite-fille du député socialiste et communard Édouard Vaillant.

Parallèlement à sa carrière universitaire, il fonde en 1965 un cabinet d'avocats, au sein duquel il exercera jusqu'à son entrée dans le gouvernement en 1981. Participant en 1972 à la défense de Roger Bontems, inculpé de complicité dans l'affaire du meurtre d'une infirmière et d'un gardien de la centrale de Clairvaux, il ne parvient pas à lui éviter la peine de mort, un événement dramatique qui marque le début de son long combat contre la peine de mort. Son dernier procès avant de devenir ministre de la Justice est celui contre le négationniste Robert Faurisson, qu'il fait condamner en 1981 pour avoir « *manqué aux obligations de prudence, de circonspection objective et de neutralité intellectuelle qui s'imposent au chercheur qu'il veut être* » et avoir « *volontairement tronqué certains témoignages* ».

Le négationniste Faurisson revenant sur son procès perdu face à Badinter.

Et cela avant la loi Gayssot qui date de juillet 1990 et qui qualifie de délit le fait de contester l'existence d'un crime contre l'humanité jugé par le Tribunal militaire international de Nuremberg.

Sa carrière politique débute comme ministre de la Justice et à ce poste, de juin 1981 à février 1986, il propose « *au nom du gouvernement de la République* » d'abolir en France la peine de mort, ce qui est fait le 9 octobre 1981.

Robert Badinter à la tribune de l'Assemblée nationale.

Président du Conseil constitutionnel de 1986 à 1995, il mène un combat en faveur de la réinsertion des détenus, pour la suppression de la disposition légale

pénalisant les relations homosexuelles avec un mineur pour des âges où les relations hétérosexuelles étaient légales, et participe activement à la rédaction d'un nouveau Code pénal. Ayant quitté son mandat de sénateur, Robert Badinter retourne à la vie civile ce qui ne l'empêche pas, ces dernières années, de prendre position, de manière parfois interpellante, dans les grandes questions du siècle. Ainsi, il se montre sceptique quant à la dépénalisation de l'euthanasie, en déclarant que « *le droit à la vie est le premier des droits de l'homme [...] constituant l'un des fondements contemporains de l'abolition de la peine de mort* ». De même, il s'est affiché comme un adversaire de l'entrée de la Turquie au sein de l'Union européenne, estimant que la situation géographique de ce pays, aux portes de l'ancien Caucase ferait courir un sérieux péril à l'Europe.

Katty Pirmez
Membre du conseil d'administration
Daniel SCLAVON
Président d'honneur

Simone Veil, le combat des femmes.

Simone Veil est née Jacob, le 13 juillet 1927 à Nice, d'un père, architecte, Second grand prix de Rome en 1919, et d'Yvonne Steinmetz, fille de fourreur parisien, qui doit abandonner ses études de chimie après leur mariage. Elle est la benjamine de la famille qui compte aussi deux autres filles, Madeleine et Denise, et un fils, Jean.

Alors que la crise des années trente poussent cette famille juive mais non pratiquante dans une situation financière précaire, les commandes d'architecte se faisant rares, les Veil plongent dans la tourmente de Seconde guerre mondiale et du régime de Vichy.

Alors que le gouvernement de Pierre Laval promulgue les premières mesures antijuives, André Jacob perd le droit d'exercer sa profession et le danger se précise à partir de septembre 1943, date à laquelle les italiens sont remplacés sur la Côte d'Azur par les troupes allemandes, sous la direction du tristement célèbre Aloïs Brunner.

Alors qu'elle a passé son baccalauréat quelques mois plus tôt, Simone Veil, qui se fait appeler Simone Jacquier, est arrêtée dans la rue le 30 mars 1944 et emmenée à l'hôtel Excelsior, quartier général allemand, qui sert à cette époque de lieu de regroupement local des juifs arrêtés avant leur déportation vers l'Allemagne.

Dans les heures qui suivent, le reste de sa famille, hébergée malgré les risques encourus par plusieurs couples de relations et d'amis niçois, est arrêté par la Gestapo, de même que sa sœur aînée, Denise, entrée à 19 ans dans un réseau de Résistance à Lyon, qui est déportée à Ravensbrück.

Du camp de Drancy, son père et son frère Jean sont alors déportés en Lituanie, dont ils ne reviendront pas, alors que Simone, sa mère et sa sœur Madeleine sont envoyées à Auschwitz-Birkenau, camp d'extermination nazi, où elles arrivent le 15 avril au soir.

Conseillée par un prisonnier parlant français, elle dit âgée de plus de 18 ans lors de la sélection et éviter la chambre à gaz. Sous le matricule 78651, elle est versée dans un kommando chargé de «d*écharger des camions d'énormes pierres*» et de «*à creuser des tranchées et aplanir le sol*».

Peu avant la libération du camp d'Auschwitz le 27 janvier 1945, les Allemands emmènent leurs prisonniers dans la marche de la mort jusqu'au camp de Bergen-Belsen où Simone travaille à la cuisine.

Alors que sa mère meurt du typhus en mars 1945, sa sœur Madeleine, atteinte également, est sauvée de justesse grâce à l'arrivée des troupes britanniques le 15 avril 1945.

De retour en France, elle s'inscrit à la faculté de droit de Paris et à l'Institut d'études politiques de Paris, où elle rencontre Antoine Veil, futur inspecteur des finances et chef d'entreprises, qu'elle épouse le 26 octobre 1946 et dont elle aura trois fils, Jean, Pierre-François, tous deux avocats et Claude-Nicolas, mystérieusement décédé.

Munie de sa licence de droit et de son diplôme de Sciences Po, elle embrasse, en 1956, une carrière dans la magistrature, occupant dès un poste de haut fonctionnaire dans l'administration pénitentiaire au ministère de la Justice.

Pendant la Guerre d'Algérie, elle réussit à

faire transférer en France des prisonnières algériennes qu'elle estimait exposées aux mauvais traitements et aux viols.

En 1964, elle passe aux affaires civiles et en 1970, elle devient secrétaire générale du Conseil supérieur de la magistrature.

Parallèlement, Simone Veil entre en politique, dès 1971, et en tant que membre du conseil d'administration de l'Office de radiodiffusion télévision française (ORTF), s'oppose, de manière assez surprenante, notamment à la diffusion du documentaire de Max Ophüls sur l'Occupation, « *Le Chagrin et la Pitié* », qu'elle juge injuste et partisan.

À la suite de la mort en cours de mandat de Georges Pompidou et à l'élection anticipée de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la République, elle est nommée ministre de la Santé dans le gouvernement Jacques Chirac, poste qu'elle conserve sous les gouvernements Raymond Barre.

Nommée ministre de la Santé en mai 1974, elle est chargée de présenter au Parlement le projet de loi sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG), qui dépénalise l'avortement. Alors qu'elle soutient dans un discours devant les députés que *«l'avortement doit rester l'exception, l'ultime recours pour des situations sans issue»*, elle la cible d'attaques et de menaces venant de l'extrême droite et d'une partie de la droite parlementaire.

Avec l'appui de la gauche et des centristes, le texte est finalement adopté à l'Assemblée nationale le 29 novembre 1974, puis au Sénat, deux semaines plus tard, et entre en vigueur le 17 janvier 1975.

Simone Veil revoit également la *«carte hospitalière»* en fermant notamment des établissements à trop faible activité, rééquilibre les comptes de l'Institut Pasteur et met en place des aides financières à destination des mères d'enfants en bas âge.

De 1979 à 1982, elle est la première présidente du Parlement européen, nouvellement élu au suffrage universel. Elle est Ministre d'État, ministre des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville, et *«numéro deux»* dans le gouvernement Édouard Balladur, puis siège au Conseil constitutionnel de 1998 à 2007. Élue à l'Académie française le 20 novembre 2008, elle y est reçue solennellement le 18 mars 2010 par Jean d'Ormesson.

À la demande du président Valéry Giscard d'Estaing, elle conduit la liste Union pour la démocratie française (UDF) aux élections européennes de 1979, les premières au suffrage universel et le 17 juillet, alors que les députés RPR français ont soutenu une autre candidature que la sienne aux deux premiers tours de scrutin, elle est la première femme élue présidente du Parlement européen au troisième tour.

Au début de l'année 1982, elle est sollicitée pour briguer un second mandat, mais ne bénéficiant pas du soutien des députés RPR, elle retire sa candidature avant le troisième tour de scrutin afin de ne pas faciliter l'élection du candidat socialiste, qui l'emportera néanmoins grâce aux divisions de la droite française.

Lors des élections législatives de 1988, alors que certaines personnalités de l'UDF, notamment Jean-Claude Gaudin à Marseille, passent des accords de désistements locaux avec le FN et que Pasqua (RPR) évoque des *«préoccupations»* et des *«valeurs»* semblables, Veil déclare qu'*«entre un Front national et un socialiste, [elle votera] pour un socialiste»*.

Elle s'oppose toutefois à la gauche rocardienne début 1990, qualifiant

d' « ***inadmissible*** » la création de fichiers informatisés des Renseignements généraux, projet qui est finalement retiré mais qui sera adopté, l'année suivante, sous une forme nouvelle par le gouvernement d'Edith Cresson.

En mars 1993, Simone Veil est nommée ministre d'État, ministre des Affaires Sociales, de la Santé et de la Ville dans le gouvernement dirigé par Édouard Balladur et, à ce poste, elle met notamment en place le praticien adjoint contractuel (PAC).

Soutien d'Édouard Balladur à l'élection présidentielle de 1995, elle quitte le gouvernement à la suite de la victoire de Jacques Chirac.

Nommée membre du Conseil constitutionnel par le président du Sénat, René Monory, en mars 1998, elle fait partie de la haute juridiction jusqu'en mars 2007, une période pendant laquelle elle sort de son devoir de réserve en 2005, pour appeler à voter « *oui* » au référendum sur la Constitution européenne.

De 2000 à 2007, elle préside la Fondation pour la mémoire de la Shoah, dont elle est par la suite présidente d'honneur et s'oppose, le 15 février 2008, à l'idée de confier la mémoire d'un enfant juif de France mort dans la shoah à chaque élève de CM2 : *« C'est inimaginable, insoutenable, dramatique et, surtout, injuste ».*

Lors des présidentielles de 2007, elle soutient Nicolas Sarkozy ce qui ne l'empêche pas de garder sa liberté de jugement et, à l'annonce de la création d'un ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale par le candidat de l'UMP au cas où il serait élu, elle répond qu'elle aurait préféré un ministère *« de l'Immigration et de l'Intégration ».*

Le 11 janvier 2008, Nicolas Sarkozy, élu, la charge de *« mener un grand débat national pour définir les nouveaux principes fondamentaux nécessaires à notre temps, les inscrire dans le préambule de la Constitution »*, nommant la « *diversité* » qui « *ne peut pas se faire sur une base ethnique* ».

Le 1er janvier 2009, à la demande expresse de Roselyne Bachelot et avec l'accord de Nicolas Sarkozy, le Code de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire est modifié, afin de permettre à Simone Veil d'être promue directement à la distinction de Grand officier de la Légion sans passer par les grades inférieurs.

Le 18 mars 2010, soutenue par Maurice Druon et François Jacob, elle entre, autre reconnaissance de son action publique, à l'Académie française au fauteuil de Pierre Messmer, qui fut également celui de Jean Racine et de Paul Claudel.

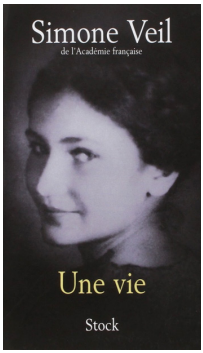
Entretemps, celle qui à son retour des camps en France, en 1945, était prête à parler, mais avait l'impression que presque personne ne voulait entendre ce qu'elle avait à dire, publie en octobre 2007, son autobiographie, intitulée *« Une vie »*, dans laquelle elle donne, entre autres, son opinion sur Paul Touvier, dont elle dit que Georges Pompidou ne connaissait pas assez bien le dossier, et sur Maurice Papon, dont elle note l'absence du moindre remords, y compris pour la mort d'enfants déportés.

« *Une vie »,* le titre que Simone Veil a emprunté à Maupassant pour ses Mémoires est inexact: « *sa* » vie n'en est pas simplement « *une* », tant elle est exceptionnelle. Par le tragique, d'abord, avec la déportation qui détruit sa famille; dans le politique, ensuite, qui la voit occuper en France et en Europe de hautes fonctions, toujours liées à ses engagements les plus profonds ; dans son parcours d'une grande valeur éthique et philosophique.

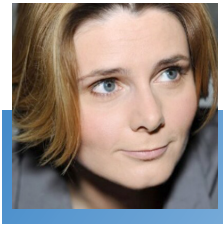
Alors qu'elle vient de franchir le cap des « *quatre fois vingt ans* », Simone Veil a encore voulu témoigner des épreuves surmontées et

des victoires remportées. Au nom de ceux qui ont disparu, mais, aussi et surtout, pour les vivants, parce que l'oubli serait une indécence à l'égard des principes et un affaiblissement face aux défis de l'avenir.

Ses grands combats ont noms : la liberté des femmes, notamment en légalisant l'avortement, la construction européenne et la transmission aux générations futures de l'impérative mémoire de la Shoah. Des combats pour lesquels Simone Veil s'adresse non seulement à notre intelligence, mais aussi, de page en page, à notre conscience.



KATTY PIRMEZ
MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DANIEL SCLAVON
PRÉSIDENT D'HONNEUR



Caroline Fourest, le combat laïque au 21ème siècle.

Caroline Fourest, née le 19 septembre 1975 à Aix-en-Provence, est la fille d'un père marchand de vin, et d'une mère antiquaire dont elle porte le *« nom de jeune fille »*.

Elle grandit dans la bonne bourgeoisie provinciale et étudie dans un collège privé catholique mais après le divorce de ses parents, elle s'installe à Paris avec sa mère à l'âge de 14 ans et fréquente l'enseignement public.

C'est à cette époque qu'adolescente, elle découvre son homosexualité, ainsi qu'une conscience politique qui l'amène *« à militer pour les droits des minorités »*.

Entre 1993 et 2003, elle obtient un baccalauréat économique et social, puis un diplôme d'études supérieures spécialisée (DESS) équivalent de l'actuel Master, en communication politique et sociale à la Sorbonne. Elle est aussi diplômée en histoire et en sociologie de l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales).

Figure intellectuelle médiatique depuis les années 2000, polémiste redoutable et très controversée, elle milite pour le féminisme, les droits des homosexuels et la laïcité et s'engage dans la lutte contre les intégrismes religieux catholiques, juifs et musulmans, l'antisémitisme et les extrémismes politiques.

Caroline Fourest débute dans le journalisme en 1994 et fréquente plusieurs médias, pigiste à L'Événement du jeudi, chroniqueuse au journal Le Monde, à France Culture et France Inter,…

En 1997, elle fonde avec Fiammetta Venner et Moruni Turlot, la revue « *ProChoix* » qui a pour objet de « défendre les libertés individuelles contre toute *idéologie dogmatique, liberticide, essentialiste, raciste ou intégriste* » et dont les thèmes de prédilection sont la protection de la laïcité et les droits des femmes.

En 1998, elle coécrit, avec Fiammetta Venner, *« Le Guide des sponsors du FN »*, un livre qui dresse la liste de nombreuses entreprises ayant financé ce parti.

En 1999, elle publie, à nouveau avec Fiammetta Venner, « *Les Anti-PACS ou la dernière croisade homophobe* », une enquête sur les mouvements anti-PaCS, leurs liens avec la droite catholique radicale, et Christine Boutin.

En 2000, alors qu'elle préside le Centre gay et lesbien de Paris, elle publie « F*oi contre choix* », elle met en cause la droite religieuse et le mouvement pro-life et étudie la montée en puissance et l'inspiration « *pro-vie* » ou anti-avortement d'organisations chrétiennes et de leurs alliés du Parti républicain, actifs dans l'entourage de George W. Bush.

En 2003, elle coécrit avec Fiammetta Venner, « *Tirs croisés* », un ouvrage sur la « l*aïcité à l'épreuve des intégrismes juif, chrétien et musulman* », concluant que, si l'intégrisme musulman est bien le plus virulent des trois intégrismes, « *ce surcroît de nocivité n'a rien à voir avec la religion mais avec l'instrumentalisation de la religion* ».

En 2004, dans « *Frère Tariq* », livre qui sera édité aux Etats-Unis et en Angleterre, Caroline Fourest se livre à une analyse des écrits et des propos de Tariq Ramadan, et conclut que ce dernier tient un « *double discours* », relativement libéral lorsqu'il s'exprime dans les médias et fondamentaliste et réactionnaire

quand il s'exprime devant ses partisans musulmans.

En 2005, elle écrit «La Tentation obscurantiste», texte dans lequel elle accuse une partie de la gauche de s'être rapprochée de la mouvance islamiste et considère à ce titre qu'« *il existe aujourd'hui, à gauche, de nouveaux « compagnons de route » pour trouver séduisante la dictature de la charia comme jadis la dictature du prolétariat* ». Le livre obtient le prix du livre politique 2006 de l'Assemblée nationale.

Quelques membres fondateurs du «Collectif Roosevelt»

La même année, elle obtient avec Fiammetta Venner , sa compagne, le prix national de la laïcité, remis par le Comité Laïcité République, une association présidée par l'ancien Grand-Maître du Grand Orient de France Patrick Kessel, les récompensant « *pour leurs actions contre tous les fondamentalismes religieux et leurs avatars liberticides, ainsi que pour leur engagement face à l'extrême-droite.* »

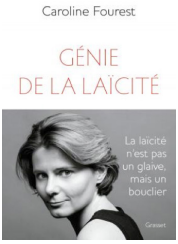
En 2007, Caroline Fourest publie un livre intitulé « *Le Choc des préjugés* », dans lequel elle dénonce « *l'impasse des postures sécuritaires et victimaires* » et prend position contre la loi Hortefeux et l'amendement Mariani sur l'immigration autorisant le recours aux tests ADN et aux statistiques ethniques.

En septembre 2009, Caroline Fourest et Fiammetta Venner quittent la rédaction de Charlie Hebdo ; « *l'audace se cherche ailleurs* », expliquent-elles alors.

En mars 2012, elle participe avec l'aide de Stéphane Hessel, Edgar Morin et de nombreux intellectuels et personnalités publiques de la société civile et politique, à la création du « *Collectif Roosevelt* » qui présente 15 propositions pour éviter un effondrement économique, élaborer une nouvelle société, lutter contre le chômage endémique et créer une Europe démocratique.

Fin 2012, alors qu'elle prépare pour France 2 un documentaire sur les militantes féministes ukrainiennes Femen, elle affirme avoir été agressée lors d'une action militante non autorisée qui s'oppose à une manifestation de l'Institut Civitas, lequel conteste le projet de légalisation du mariage et de l'adoption pour des couples de même sexe.

En 2015, elle publie « *Eloge du blasphème* », livre dans lequel, après l'immense émotion qui a suivi l'attentat contre Charlie Hebdo dont elle a fait partie de la rédaction, elle revient sur ces voix qui, au nom de la peur de la « responsabilité», de la peur d' «offenser» ou du soupçon d' «islamophobie», n'ont pas voulu « être Charlie ».



Enfin, en 2016, sort « *Génie de la laïcité* », un ouvrage qui défend une vision combative et équilibrée du modèle français de la laïcité, qui n'est pas un glaive mais un bouclier.

Qualifiée de « *sœur la truelle* », Caroline Fourest qui enseigne à Sciences-Po sur « *Faire société : universalisme vs multiculturalisme* », ne compte plus, en raison de ses nombreux engagements, les attaques polémiques venues du politique et de la presse, ce qui ne l'empêche nullement de poursuivre son chemin vers la vérité.

KATTY PIRMEZ
MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DANIEL SCLAVON
PRÉSIDENT D'HONNEUR

L'opposition à l'I.V.G., un réflexe primal hérité du fond des âges ?

Notre ami, Bernard Croquet, administrateur de notre Maison de la Laïcité, nous a fait le plaisir de nous transmettre un article, résultat de ses recherches et de sa réflexion. Nous le remercions et vous souhaitons une bonne lecture.

Dans le droit fil de ce premier bimestre 2017 que la Maison de la Laïcité de Frameries a consacré à la problématique de l'Interruption Volontaire de Grossesse, à la lumière de prises de position récentes dans le monde, il m'est revenu à la mémoire un livre que j'ai lu il y a tout juste un demi-siècle, et qui m'avait beaucoup impressionné à l'époque.

Cet ouvrage dont le titre vous semblera très éloigné de ce sujet qui nous a occupés et qui nous préoccupe, et dans lequel vous ne trouverez nulle part le mot « avortement », a été écrit par un sociologue français, Gaston BOUTHOUL, et s'intitule « *Le Phénomène Guerre* ».

Gaston BOUTHOUL *(1896-1980), juriste et sociologue, a notamment été professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales à Paris et Vice-président de l'Institut International de Sociologie ; il est surtout le fondateur de la Polémologie, par laquelle il voulait poser les fondements d'un «véritable pacifisme scientifique» et substituer à l'adage antique «si vis pacem, para bellum : si tu veux la paix, prépare la guerre», le plus utile «si tu veux la paix, connais la guerre»- son ouvrage «Le Phénomène Guerre», paru à Paris en 1962 à Paris à la Petite Bibliothèque PAYOT, est en fait une partie d'un autre ouvrage du même auteur, «La Guerre», publié par la Bibliothèque Scientifique des Editions Payot.*

Comme l'écrit Gaston Bouthoul : « *il y a peu de phénomènes sociaux qui soient aussi répandus que la guerre* » ; et pendant très longtemps, à cause de la lenteur dans le développement de nouvelles armes, l'élément décisif dans les batailles a le plus souvent été le nombre, il était donc primordial pour une société qui voulait se protéger d'un ennemi

Ce ne sont pas tant les chapitres par ailleurs fort documentés et instructifs, relatifs aux méthodes de travail de la polémologie, ou aux aspects techniques des guerres, mais ceux traitant des éléments démographiques des guerres, et dans une moindre mesure de leur morphologie, entre autre parce que le rapt des femmes y est abordé, et ce dernier point nous renverra aux considérations économiques.

Pour tenter de définir ce réflexe primal que je soupçonne dans l'obstination de certains à interdire aux femmes le choix de ne pas donner la vie à certains moments ou dans certaines circonstances de leur vie, je me référerai à la notion de préservation de l'espèce, une notion aussi ancienne que la vie sur terre.

Elle repose sur deux piliers, la reproduction évidemment, mais également, souvent, sur la recherche de nouveaux territoires pour assurer sa subsistance, recherche se transformant en conquête si les territoires convoités sont déjà occupés.

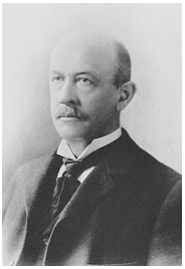
L'apparition de l'homme l'a fait progressivement évoluer vers une défense de l'idéologie, en passant par la préservation du groupe, de la tribu, de la race, de la nation, de la communauté, et y adjoignant souvent l'idée de domination.

Et par quel moyen ? la guerre !

potentiel, et encore davantage pour une société qui voulait s'étendre au détriment des autres, de disposer d'une réserve de combattants suffisante, même à l'époque contemporaine. Ainsi Napoléon déclarait-il qu'il pouvait se permettre une dépense de 30.000 hommes par mois.

Mais cela supposait une sérieuse planification en amont au niveau de la production, et c'est là qu'interviennent le nombre de matrices et les dispositions légales ou règlementaires destinées à en favoriser la production. Et si par suite de mauvaise conjoncture ou d'épidémies on manque de matrices, on va en chercher ailleurs : le rapt des femmes a été largement répandu dans l'Antiquité et encore à une époque récente dans certaines sociétés primitives ; et même si la femme était indispensable au repos du guerrier, la satisfaction des besoins sexuels des mâles n'est pas la motivation première de ces enlèvements : ils s'apparentent en effet plus au rapt d'esclaves.

Selon le sociologue américain William Graham SUMMER (1840-1910), cité par BOUTHOUL, dans toutes les sociétés primitives, les femmes sont « un actif économique, en ra*ison du travail qu'elles font et des enfants qu'elles mettent au monde* ».



En outre, là où l'esclavage existe, voler une femme, donc un esclave, coûte moins cher que de l'acheter (ce qui en dit long aussi sur la considération que certains hommes accordent aux femmes en général).

Les sociétés primitives ayant à peu près toutes disparu petit à petit, qu'est-ce qui motive encore cette aspiration à une fécondité maximale ?

L'idéologie !

Les états expansionnistes mènent généralement des politiques natalistes ; pour me limiter à un exemple récent, alors que contrairement à ce qui s'est passé après la Seconde Guerre mondiale avec le baby boom, l'après Première Guerre mondiale s'est caractérisé par une baisse de la natalité chez l'ensemble des belligérants, avec une exception pour l'Allemagne après 1933, inutile d'expliquer pourquoi.

On comprend mieux dès lors l'acharnement des régimes belliqueux à criminaliser la décision de femmes pourtant fécondes de mettre fin volontairement à leur grossesse, et même la promotion de la contraception.

Le nombre n'était pourtant déjà plus le critère principal de victoire dans les conflits du 20e siècle. Quant aux conflits actuels et futurs, la technologie prend et prendra de plus en plus le pas sur le combattant humain, comme vient encore de le démontrer le succès du récent salon de l'armement de Dubaï, où dès la première journée, des contrats ont été signés pour plus de 1.220.000.000 $ (chiffre cité en interview par le Directeur du salon).

Alors qu'est-ce qui peut motiver le dirigeant de la première nation technologique du monde, mais hélas pas que lui, à montrer autant d'acharnement à remettre en cause ce droit des femmes fondamental et si laborieusement acquis de disposer de leur corps ?

Puisque les États-Unis ne sont plus vraiment soumis à une menace extérieure, je n'y vois que ce réflexe primal de défense de l'espèce mis au service d'une idéologie d'eugénisme philosophique interne, eugénisme qui impose de séparer le bon grain de l'ivraie.

Ainsi donc aux bien pensants « l'élevage » d'une descendance nombreuse :

- De manière autonome s'ils sont fortunés
- Si pas en comptant sur la charité d'institutions religieuses que les exemptions d'impôts aident bien à prospérer, ces mêmes institutions pouvant aussi le cas échéant apporter une solution à un éventuel égarement d'une épouse du groupe précédent.

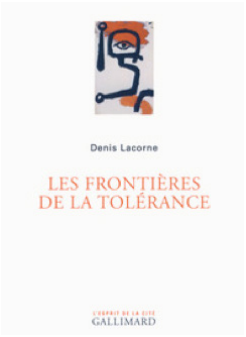
Aux autres les risques sanitaires et judiciaires de l'avortement clandestin ou la mise au monde d'enfants non désirés, qui commenceront leur vie avec un sérieux handicap psychologique, ce dont n'ont cure ces intégristes qui peuvent toujours argumenter que des solutions existent, comme les institutions religieuses justement, en passant sous silence leurs dérives constantes mais dénoncées bien tardivement, comme en Flandre, en Irlande, au Québec ....

Le Parlement irlandais rejette le projet de loi pour légaliser l'avortement. (7 juillet 2016).

Ainsi, un instinct de préservation puis de domination majoritairement masculin a continué à enfermer les femmes dans une malédiction aussi vieille que l'apparition de l'homme sur la terre : contrairement aux armes modernes de défense ou d'attaque, dont la conception est très longue mais qui peuvent ensuite être reproduites rapidement à une infinité d'exemplaires, la femme, comme aux origines, peut concevoir une arme humaine presqu'instantanément, mais a toujours besoin de 9 mois pour la fabriquer la plupart du temps à seul exemplaire, après quoi bien des années seront encore nécessaires avant qu'il soit utile pour le groupe.

De là l'intérêt du groupe d'éviter tout gaspillage de ressources, en criminalisant en amont la contraception, et en aval, l'interruption volontaire de grossesse.

Bernard Croquet
Membre du conseil d'administration



«Les frontières de la tolérance»

Denis Lacorne - Gallimard, Collection Esprit de la cité, Paris, 2016, 256 p.

Résumé.

Avant l'âge des Lumières, on tolérait mal la religion des autres, ou alors avec réticence, comme une anomalie qu'il fallait souffrir sans l'accepter.

La «tolérance des Modernes», élaborée par de grands penseurs comme Locke et Voltaire, renversait la perspective : elle mettait en place un système harmonieux de coexistence paisible entre les groupes les plus divers, tout en prônant de nouveaux droits – la liberté de conscience et la liberté d'exercer sa religion dans l'espace public.

Cette nouvelle conception n'allait pas de soi. Elle donne à voir des éléments précurseurs en des lieux aussi divers que l'Empire ottoman et le ghetto de Venise. Après de nombreuses querelles politiques et théologiques, elle s'est enracinée en Hollande, en Angleterre, en France et dans les colonies d'Amérique.

Denis Lacorne observe les manifestations les plus récentes de la tolérance dans le monde contemporain, il en analyse les usages et les limites, qu'il s'agisse des symboles religieux, de monuments, de manières de s'habiller, de ce qu'il est permis de dire et de proférer.

De l'Europe au Nouveau Monde, les territoires de la tolérance n'ont cessé de s'étendre, des déistes aux athées, des baptistes aux quakers, des sikhs aux musulmans.

Aujourd'hui la tolérance demeure une vertu contestée : le retour du religieux, la montée des fanatismes menacent le projet émancipateur des philosophes. Faut-il imposer des bornes à la liberté d'expression ? Doit-on tolérer les ennemis de la tolérance ? Pour y répondre, il nous faut redécouvrir cette grande tradition afin de mieux la défendre.

L'auteur.

Denis Lacorne (1945-) est un politiste français. Il est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et détenteur d'une maîtrise de relations internationales (M.A.), d'une maîtrise de science politique (M.Ph.) et d'un doctorat de science politique de l'Université Yale (Yale Ph.D., 1976).

Il a séjourné 12 ans aux États-Unis et 2 ans au Canada. En 1982, il est entré au CERI dont il fait toujours partie en qualité de directeur de recherche. Il enseigne à l'Ecole des Affaires Internationales de Sciences Po (Paris).

Il a été professeur invité de plusieurs universités au nombre desquelles :

- L'Université Paris-I Sorbonne;
- Le Stanford Program à Paris;
- Le Graduate Institute of International and Development Studies à Genève;
- ...

Il a été chercheur invité au Remarque Institute de NYU, à l'Institute of Governmental Studies (IGS) de l'Université de Californie à Berkeley,...

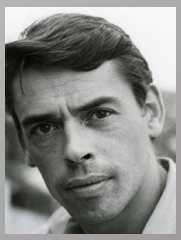
Ses travaux portent sur les élections américaines, la construction des identités nationales, le multiculturalisme, les politiques de tolérance et de laïcité dans une perspective comparée.

Il est notamment l'auteur de deux articles récents :

- «Aux États-Unis, l'Etat n'organise pas la tolérance», entretien, Le Point, 29 septembre 2016;
- «Trump: Le candidat a réactivé la xénophobie des années 1900-1920», Le Monde, 11novembre 2016.

DANIEL SCLAVON
PRÉSIDENT D'HONNEUR

A Méditer...



« On ne peut pas dire qu'ils furent esclaves,

De là à dire qu'ils ont vécu ».

Jacques Brel,1929-1978 – Jaurès

« Les guerres sont des bêtises,

Le monde en a assez »

Boris Vian,1920-1959 – Le déserteur

Maison de la Laïcité
de Frameries